

Conférence Workshop Université Rennes 1, le 2 mars 2015

Titre de l'intervention : « Réflexions sur les enjeux psychiques de Facebook chez les adolescents »

Je vais vous présenter brièvement une partie de ma recherche en psychopathologie et psychanalyse sur les enjeux psychiques des réseaux sociaux chez les adolescents¹.

En tant que psychologue clinicienne, il était nécessaire d'interroger les nouvelles modalités d'être du sujet dans un monde numérique. Les recherches en psychologie sur les jeux vidéo se sont énormément multipliées ces dernières années laissant de côté tout le pan des réseaux sociaux. Et pourtant les patients en thérapies évoquent dans leurs discours l'usage de ces réseaux et l'importance des interactions via ces réseaux. Et pour cause, Facebook est largement utilisé par la population et notamment par les adolescents.

Ma clinique se constitue d'une clinique de patients suivis en thérapie et d'une clinique du virtuel, issue du suivi d'adolescents sur une période d'un an et demi à travers leur usage de Facebook par leur page et leur profil. La clinique du virtuel relève d'une analyse de l'image et de l'écriture. L'articulation de ces deux cliniques a été essentielle puisqu'aucun patient ne vient consulter spécifiquement pour son usage des réseaux sociaux sauf cas de harcèlement virtuel. Il existe donc en thérapie une discontinuité du discours sur ces questions. La clinique du virtuel donne alors à penser une continuité de l'usage de ces réseaux.

Ma recherche tente de comprendre ce qui pousse l'adolescent à utiliser cette interface, à se montrer sur ce réseau. Et quels seraient les enjeux psychiques et psychopathologiques pour le sujet adolescent d'un dispositif tel que Facebook et plus largement des réseaux sociaux?

Je vais reprendre avec vous succinctement ce que j'ai pointé comme enjeux en deux grands points : la virtualescence et la virtualescence négative.

La virtualescence : Définition

Les mondes numériques ouvrent un espace d'expériences multiples pour l'adolescent. Facebook m'est apparu comme un espace sur lequel l'adolescent déposait, sur la surface virtuelle et au sein de la communauté virtuelle, des contenus, principalement d'images et de textes, porteurs de contenus psychiques, de traces mnésiques. Facebook, ses pages et profils

¹ A. Gozlan, *Enjeux psychiques des réseaux sociaux chez les adolescents : une métapsychologie de la virtualescence*, Thèse de doctorat en psychopathologie et psychanalyse, Université Paris 7, 20 décembre 2013.

apparaissent comme des espaces d'inscriptions de contenus psychiques-numériques qui soutiennent l'idée de prolongement de la réalité psychique du sujet dans l'espace virtuel².

Je propose le concept de *virtualescence* pour souligner l'intrication psychique entre le virtuel et l'adolescence. La *virtualescence* suppose que l'espace virtuel participe à la constitution d'un « espace psychique élargi »³, en dehors du sujet, dans une réalité extérieure à l'adolescent, et qu'une part de la réalité psychique interne de l'adolescent est déposée sur ces interfaces virtuelles.

En pointant ce processus, il s'agit de montrer que les processus adolescents (remaniement identitaire, narcissique, moïque, sexuel, corporel, etc.) trouvent un étayage secondaire dans leur relation à l'espace virtuel et à ses fonctionnalités. La *virtualescence* s'est donc formulée comme le processus par lequel s'opère une transformation psychique chez l'adolescent par le virtuel et la virtualisation. En effet, la *virtualescence* nécessite la virtualisation du pubertaire au sens de P. Gutton (image du corps, enjeux narcissiques, pulsionnels, fantasmatiques), c'est-à-dire le détachement de l'ici et maintenant et le retournement de l'intime vers l'externe. L'enjeu de cette virtualisation pour l'adolescent est l'actualisation d'un « devenir autre » qui donne lieu à une nouvelle forme actuelle pour l'adolescent. L'adolescent met ainsi au-devant de lui son devenir. Il va se créer une image sur les réseaux sociaux, la transformer au gré des commentaires, jusqu'à, dans certains cas, saisir une image de lui. La *virtualescence* soutient la recherche de l'Idéal du Moi de l'adolescent, en tant qu'image satisfaisante de lui-même.

La *virtualescence*: enjeu d'une subjectivation

J'ai désigné le dispositif Facebook comme scène théâtrale vers laquelle convergent les regards. Ce site met en présence acteurs et spectateurs, regardés et regardeurs, mais la différence majeure avec le théâtre classique est l'interactivité des uns avec les autres qui en fait un espace de lien social pour l'adolescent. Cet espace proposerait un lieu de réaménagement narcissico-pulsionnel, tout en étayant le processus de séparation.

La *virtualescence* se déploie notamment à travers la narration de soi et sa mise en image sur la surface virtuelle. L'écriture sur les murs des pages ou profils Facebook est souvent une

² Il m'importe de parler d'espaces virtuels pour désigner ce qui se déploie derrière l'écran, ce monde d'images et d'hypertextes, afin d'éviter toute confusion avec les « mondes virtuels » et « la réalité virtuelle » tels qu'ils sont définis. J'entendrai par l'espace virtuel ce qui renvoie à l'univers numérique et plus particulièrement à Internet et aux réseaux sociaux, définis comme des dispositifs au sens foucauldien. Cet espace est à la fois un espace irréel dans ce qu'il renvoie à un ailleurs détaché de l'actuel du sujet et un espace réel puisque numérique par lequel des interactions sont possibles avec d'autres personnes réelles même si parfois le sujet n'en perçoit pas la réalité. Le terme d'espace sera particulièrement important pour penser les prémices d'une métapsychologie du virtuel.

³ P. JEAMMET, « Spécificité de la psychothérapie psychanalytique à l'adolescence », *Psychothérapies*, 2002, vol.22.

écriture de l'instantané adolescent. Facebook, Twitter ou les blogs permettent à l'adolescent de se constituer une continuité dans la durée et de se raconter dans divers états et étapes de la vie tout en gardant trace de ces écrits. Dans ce moment du changement adolescent, cette écriture de soi quotidienne étaye la transformation du pubertaire en le contenant et en offrant à l'adolescent un lieu d'inscription dans le lien social par l'échange entre pairs autour de ces écrits. Ce partage permet à l'adolescent de donner sens à ses expériences de vie et à ses ressentis, et soutient les identifications transférentielles entre adolescents. Il s'agit également dans l'espace virtuel de se représenter, de se donner une figure, un visage, pour se mirer, se regarder et être regardé. Ceci participe d'un moment virtuel c'est-à-dire de la réactualisation de l'expérience du miroir par étayage sur la surface virtuelle.

Elsa, par exemple, est une adolescente de 15 ans qui crée une page Facebook⁴ dans laquelle elle écrit jour après jour les aléas de son histoire d'amour sous forme de chapitre, une histoire dit-elle qui la détruit. L'histoire qu'elle retranscrit se veut véridique et elle se fait suivre par plus de 8500 fans, majoritairement des adolescentes. Il se crée autour d'Elsa une véritable communauté virtuelle qui la soutient et la conseille. Chacune suit avec attention ce récit car elles y trouvent une *résonance* avec leur propre vécu et une possibilité d'échanger autour des difficultés d'une première relation amoureuse. Elsa devient le héros de cette tragédie adolescente, de ce tiraillement entre infantile et génitalité, entre l'enfance et le devenir adulte. L'ensemble de ses fans assure une fonction de *holding* psychique en assurant une présence quotidienne à Elsa. Ce soutien lui permet, dit-elle, de se séparer de ce garçon et d'ouvrir la voie à la créativité dans l'écriture partagée. L'adolescente est portée, soutenue par ses pairs, dessinant un « vivre ensemble » (Winnicott), introduisant aux relations objectales et à une continuité d'existence renforcée par l'écriture qui affirme l'unité du *Je*. Cette communauté de partage autour d'elle devient un lieu d'appui pour les identifications et pour re-saisir l'identité⁵.

L'adolescent n'est plus seul face à lui-même, il est entouré et se retrouve en l'autre. Par ce soutien quotidien et ses paroles affectueuses, Elsa trouve un moyen de s'affirmer. La subjectivation a besoin de cet extérieur pour réaliser le Je. Cette interface contenante lui permet l'introjection d'une expérience re-narcissisante via le regard et les paroles des autres. Elle me dira par mail combien elle n'arrivait pas à se sortir de cette histoire destructrice avant de la déposer sur Facebook. La scène Facebook permet alors d'expérimenter les frontières

⁵ E. KESTEMBERG, *L'adolescence à vif*, Paris : P.U.F, 1999, p.10.

dedans-dehors pour se réappropriier sa subjectivité. Suite à l'engouement de ses fans, elle écrit une seconde version de son histoire qu'elle envoie à un éditeur et se fera publier. L'écriture de soi sur Facebook peut relever, selon certains cas et certains usages, d'une « véritable entreprise de transformation de soi, de "self-fabrication", selon une expression de l'auteur (M. Leiris) ». *L'écriture à vif* a modelé l'être adolescent. En construisant son œuvre, Elsa s'est construite elle-même. Cette autocréation soutient le travail du deuil adolescent et la reconstruction du Je. Elle a aujourd'hui laissé cette première page et ouvert une autre page en tant « qu'écrivaine » pour la promotion de son livre.

Enjeux : séparation

Cette réappropriation de la subjectivité ne se fait pas sans penser la question de la séparation à l'adolescence.

La séparation et sa place inédite dans ce processus adolescent engagent l'adolescent dans une recherche d'espaces en dehors du regard parental. Facebook, mais aussi d'autres réseaux sociaux, apparaît être un de ces espaces en proposant à l'adolescent une surface d'expression de ses pensées intimes, quelque fois révoltées, quelque fois insignifiantes, à travers lesquelles œuvre le travail de désinvestissement parental et l'affirmation d'un « je suis »⁶. Au sein du groupe de pairs, cette intimité-partagée soutient la séparation. En effet, avoir un espace physique et psychique distinct de celui des parents est une condition, pour l'adolescent, du déploiement de l'intimité.

L'intérêt pour les adolescents de l'usage de Facebook est double : la création d'un espace intime en dehors du regard parental, mais aussi une possibilité de maîtriser la distance avec l'autre sexe, avec autrui. Les adolescents ont la nécessité de trouver une distance suffisamment bonne avec autrui. Facebook met en présence d'autres virtualisés et donc absents, même si certains amis ont une existence réelles dans leur vie. En ce sens, par les fonctionnalités du site qui permettent une connexion-déconnexion, l'adolescent peut ré-initier le célèbre jeu de la bobine décrit par Freud, jeu de « disparition et de retour »⁷, en expérimentant l'absence et la présence d'autrui. Facebook peut alors s'entendre comme un lieu possible de la symbolisation de la séparation. Le choix laissé par ces sites de parler ou de partager avec l'autre comme bon leur semble, leur permet de « maîtriser la distance

⁶ D.-W. WINNICOTT, *Conversation ordinaire* ; trad. de l'anglais par Brigitte Bost, Paris : Gallimard, 2004, p.81.

⁷ S. FREUD, « Au-delà du principe de plaisir », (« Jenseits des Lustprinzips »), 1920, in *Essais de psychanalyse*, trad. de l'allemand par J. Altounian, Paris : Payot & Rivage, 2001, p.59.

relationnelle »⁸ et l'excitation liée aux relations entre pairs, comme nouveaux objets d'investissement libidinal.

Camille, est une jeune de 15 ans que je reçois en thérapie, elle est extrêmement timide. Elle vit très mal cette timidité au collège qui l'empêche de se faire des amis. Lorsqu'elle s'inscrit sur Facebook, elle me fait part de sa satisfaction d'être acceptée en amis par des gens du collège et elle commence à chatter avec certains garçons qui lui plaisaient mais dont elle n'osait absolument pas s'approcher dans la vie réelle. Elle me dit à quel point être derrière son écran lève les inhibitions pour elle, elle se sent moins contrainte au regard d'autrui, elle fait des blagues, parle aisément. Si bien qu'ensuite elle se sent plus à l'aise face à ces mêmes garçons au collège. L'interface facebookienne a ici fait médiation dans le lien à l'autre sexe, afin de l'appivoiser et de créer une intimité-partagé transposable dans la vie réelle.

Apparaît ici l'enjeu facebookien pour l'adolescent de la *virtualescence* : la réassurance narcissique, soutenue par les propositions du dispositif (communiquer derrière un écran, se dévoiler selon son idéal, être en présence d'une communauté virtuelle), étaye l'affirmation du Je permettant ainsi l'accès à la relation à d'autres objets que les objets parentaux. La *virtualescence* œuvre pour une stratégie de neutralisation des objets pubertaires en offrant un espace différencié, propre à l'adolescent dans lequel il fait l'expérience de son autonomie.

Il y a bien d'autres enjeux soutenant la *virtualescence*, mais par souci de temps, je préférerais passer maintenant aux enjeux négatifs pour donner à entendre que ceux-ci sont fonction de l'usage des adolescents de cette interface mais aussi de leur environnement.

La *virtualescence* négative

Nous nous rendons bien compte que le processus de la *virtualescence* s'articule au regard porté sur l'adolescent au-delà de l'écran. Le saisissement de son image qu'il dépose sur les réseaux sociaux est fonction de l'au-delà de l'écran, incarné par l'ensemble des autres virtualisés qui portent une parole et un regard sur la tentative créatrice de l'adolescent. Cette notion d'autre virtualisé vient asseoir la pleine réalité de l'espace virtuel. Le sujet face au virtuel n'est pas face à un monde purement imaginaire mais a une pleine réalité, à une présence virtualisée de l'autre existant dans la réalité.

Ici se situe un des risques de la relation de l'adolescent à l'espace virtuel. J'ai désigné l'effet

⁸ S. TISSERON, « Les nouveaux réseaux sociaux sur internet », *Psychotropes*, 2011/2, vol.17, p.103.

Mœbius de retournement de l'interne à l'externe dans le champ du virtuel par le terme de *désintimité*. Ce moment où le sujet dévoile une part intime de lui à l'écran pour se virtualiser est dans le même temps une dépossession puisque l'espace virtuel est ouvert sur l'autre virtualisé dans sa multiplicité et sa viralité qui peut s'emparer de cette intimité écranique et la faire sienne. La virtualisation comporte donc par la *désintimité* le risque de la perte du sujet, notamment à l'adolescence du fait de la fragilité du Moi ou au contraire peut devenir une intimité-partagée à travers laquelle se déploie le désir d'extimité tel que l'a défini S. Tisseron. Ce risque du virtuel permet de cerner la *virtualescence négative*, qui rend compte de l'entrave du devenir adolescent par la relation du sujet à l'espace virtuel. La *virtualescence négative* a permis de cerner, pour le moment, deux principaux enjeux psychopathologiques, qui ne sont pas forcément coexistants. Le premier est celui de la *désintimité pure*, et le second serait celui de la captation narcissique à son image écranique, éludant le processus de séparation adolescent.

Un des risques du virtuel s'entend donc comme celui de la captation à son image à l'écran. Celui-ci est plus spécifique à la relation de l'adolescent aux jeux vidéo, c'est pourquoi je ne m'étendrai pas dessus. Dans ce cas, le risque se situe non pas dans la présence d'autres virtualisés mais dans celle du même. La quête narcissique à l'écran peut encrypter le sujet dans l'écran-miroir, effet de la déliaison du narcissisme et des pulsions objectales. Le sujet resterait alors enfermé, prisonnier de son image virtuelle et n'existerait qu'en puissance au sein de l'écran. L'espace virtuel est, souvent, dans ce cas un chemin de fuite d'un environnement défailant, dans une tentative d'un retour à un Moi idéal, image exaltante de la toute puissance narcissique. S'éprendre de son image serait alors une façon de « dénier le danger dont le moi reconnaît la menace venant du monde extérieur. »

Au sein des réseaux sociaux, le risque majeur est celui de l'altérité virale. Il existe des cas où l'autre, comme le virus informatique, s'approprie l'espace intime du sujet jusqu'à provoquer son aliénation, moment où le sujet n'existe plus sans lui. C'est le cas par exemple d'Amanda Todd, une adolescente de 15 ans qui s'est suicidée, suite à la capture de l'image de ses seins par un jeune homme et de sa diffusion à outrance sur Facebook. L'altérité virale impose au sujet une aliénation par contamination et diffusion. Elle inflige une dépossession du sujet au profit d'un autre, virtuel, impalpable, inaccessible. Le sujet devient totalement dépendant de cet autre virtualisé et de son bon vouloir. L'altérité virale suscite une « effraction qui fait vivre au sujet un sentiment de dépossession de lui-même » ; en ce sens, l'altérité virale est une

dimension de la violence⁹. Dans l'altérité virale, l'autre prend le contrôle du sujet jusqu'à lui causer des dommages irréversibles. À l'adolescence, cette dépendance à l'objet anéanti le Moi. C'est pourquoi j'ai parlé de désintimité pure, processus par lequel s'organise la perte du sujet par la mise à l'écran de son intimité. La quête d'une confirmation narcissique de l'adolescent se trouve inversée. La *désintimité pure* engendre une déperdition totale du Moi pouvant mener l'adolescent jusqu'au suicide. Il ne peut alors s'opérer qu'un retournement de la haine contre le Moi et un vacillement du Je de par cette effraction de l'autre à travers l'écran. La *désintimité pure* est un des effets du narcissisme écranique. Elle pointe l'échec de la tentative de figuration de Moi adolescent et de son image du corps, l'échec de l'enformation de l'adolescent dans l'espace virtuel.

Un autre point à relever, et je terminerai mon propos sur cela, est celui de la haine à l'œuvre sur Facebook. Ce que j'ai pu observer, à travers les divers profils et pages d'adolescents, est que la déferlante de la haine est toujours liée à l'appropriation par un autre virtualisé de ce qui est mis à l'écran. C'est un des enjeux de la *désintimité* puisque déposer à l'écran quelque chose de soi comporte le risque d'une agression, d'une emprise par l'autre. Toute haine à l'écran est donc issue de *l'altérité virale*, de la contamination par l'autre, dont le but est la destruction du sujet.

L'agressivité est présente sur Facebook malgré la possibilité de supprimer les commentaires les textes et les photos. Sa présence se manifeste parce que l'autre virtualisé diffuse ce qu'il a capturé du sujet (Amanda, Cédric ou Gauthier) ou parce que l'autre virtualisé s'empare de quelque chose de déposer à l'écran (un statut, une photo). Facebook offre alors un support au penchant à l'agression de tout homme. L'espace virtuel lève les sanctions morales, cet espace entre-deux brouille l'application des lois et permet alors la levée du refoulement en laissant s'immiscer les pulsions destructrices. La dimension agressive de la violence trouve à s'exprimer sur Facebook et vise à nuire et à blesser l'autre. Il semble exister un véritable plaisir de l'autre virtualisé à humilier et quelque fois à s'acharner sur un sujet qui montre à quel point il est jouissif pour l'individu de se laisser aller à son penchant à l'agression.

Très souvent ces manifestations agressives sont tournées vers des critères esthétiques, existentiels ou touchant la sexualité. Cette hostilité émergeant de petites différences témoigne

⁹ P. JEAMMET, « Comportements violents et psychopathologie de l'adolescence », in *L'illégitime violence. La violence et son dépassement à l'adolescence*, sous la dir. de F. MARTY, Paris : Eres, 1997, p.33-46.

du narcissisme des petites différences et provoque la faillite de l'amour universel¹⁰ entre tout facebookien.

Les risques du virtuel prennent donc leur sources dans une triple causalité : la singularité psychique du sujet associé à la qualité de l'internalisation des figures et des liens primaires, l'espace virtuel et son absence de limites, et le manque ou l'absence d'information sur l'usage et les fonctionnalités des espaces virtuels.

Enfin, pour conclure, il est essentiel d'entendre que ces enjeux psychiques sont fonction de l'usage, de la singularité et de l'environnement de chacun. Il ne s'agit aucunement de prendre une position pour ou contre Facebook mais d'analyser l'ensemble de ces enjeux tant dans leur valence créative, que dans leur valence négative. Ce sujet contemporain, sur lequel nous avons encore peu de recul, est porteur de multiples discussions et mon travail de recherche en psychopathologie et psychanalyse n'en est qu'un début. L'enjeu d'un déploiement multifocal croisant les regards des champs de la psychanalyse, de la sociologie, de l'éducatif, de la justice et de l'informatique est important et consiste ici à unir les savoirs pour prévenir les risques qu'encourent l'adolescent sur la toile.

Bibliographie :

- S. FREUD, « Le tabou de la virginité », (« Das Tabu der Virginität »), 1918, in *La vie sexuelle*, trad. de l'allemand par Denise Berger, Jean Laplanche et collaborateurs, Paris : P.U.F., 2004.
- S. FREUD, « Au-delà du principe de plaisir », (« Jenseits des Lustprinzips »), 1920, in *Essais de psychanalyse*, trad. de l'allemand par J. Altounian, Paris : Payot & Rivage, 2001.
- A. GOZLAN, *Enjeux psychiques des réseaux sociaux chez les adolescents : une métapsychologie de la virtualité*, Thèse de doctorat en psychopathologie et psychanalyse, Université Paris 7, 20 décembre 2013.
- P. GUTTON, *Le pubertaire*, Paris : P.U.F. Quadrige, 2003
- P. JEAMMET, « Comportements violents et psychopathologie de l'adolescence », in *L'illégitime violence. La violence et son dépassement à l'adolescence*, sous la dir. de F. MARTY, Paris : Eres, 1997.
- P. JEAMMET, « Spécificité de la psychothérapie psychanalytique à l'adolescence », *Psychothérapies*, 2002, vol.22.
- E. KESTEMBERG, *L'adolescence à vif*, Paris : P.U.F, 1999.
- S. TISSERON, « Les nouveaux réseaux sociaux sur internet », *Psychotropes*, 2011/2, vol.17
- D.-W. WINNICOTT, *Conversation ordinaire* ; trad. de l'anglais par Brigitte Bost, Paris : Gallimard, 2004.

¹⁰ « Il serait tentant, en prolongeant cette vue, de faire dériver de ce « narcissisme des petites différences » l'hostilité qui, nous le constatons, combat victorieusement, dans toute relation humaine, le sentiment de solidarité et terrasse le commandement d'amour universel entre tous les êtres humains », S. FREUD, « Le tabou de la virginité », (« Das Tabu der Virginität »), 1918, in *La vie sexuelle*, trad. de l'allemand par Denise Berger, Jean Laplanche et collaborateurs, Paris : P.U.F., 2004, p.72.